

Avec pour horizon les étoiles

10 nouvelles
de Yann Quero

Préface de Jean-Pierre Andrevon

Couverture : Philippe Caza
Corrections orthographiques : Gilles Martinez

Impression : *Messages*
ISBN : 978-2-919090-63-1

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toutes représentations et reproductions intégrales ou partielles du présent ouvrage, faites par quelque procédé que ce soit, sont interdites sans autorisation de l’auteur et de l’éditeur.

Éditions Arkuiris
<http://www.arkuiris.com>
© Arkuiris et l’auteur, 2026.

Sommaire	7
-----------------	---

Préface	
<i>Jean-Pierre Andrevon</i>	9

Exode à la Terre	13
-------------------------	----

Les Damnés de Mars	31
---------------------------	----

Le Compagnon de Ganymède	57
---------------------------------	----

« IT », les Iris de Titan	75
----------------------------------	----

Le Retour de Jupiter	91
-----------------------------	----

La Survie de Félicette	109
-------------------------------	-----

L'Automne des matriarches	133
----------------------------------	-----

Les 41 sarcophages en titane	149
-------------------------------------	-----

La Communion de Laniakea	175
---------------------------------	-----

Avec pour horizon les étoiles	191
--------------------------------------	-----

<i>Anthologies et recueils aux éditions Arkuiris</i>	197
--	-----

Préface :

Yann Quero, la tête dans les étoiles

Écrire la préface d'un recueil de nouvelles est un exercice difficile. Difficile parce que dire quoi ? Le prétendant à l'exercice, votre bon serviteur en l'occurrence, doit commencer par le lire, ce recueil. Non comme un boulot à faire, mais comme il le ferait d'un ouvrage déjà arrivé en librairie, et qu'il s'est procuré parce que la couverture lui plaisait, ou qu'il a été séduit par les quelques lignes de ce que, dans le métier, on appelle la 4^{ème} de couv', ou encore, et c'est le cas le plus évident, parce qu'il connaît l'auteur. Seulement voilà déjà, pour l'impétrant, un premier piège à éviter. Le préfacier connaît-il l'auteur ? D'abord, ça ne vous regarde pas. Car rien n'est pire que laisser entendre que l'écrivain à préfacier est un sacré vieux bon copain dont on a fait sauter les enfants sur ses genoux. Ah, ils se connaissent ? Pas étonnant qu'il ait accepté d'écrire une préface. N'est-ce pas ? Mais surtout, quoi qu'il en soit, notre préfacier devra faire en sorte, ou faire semblant, d'oublier ce qu'il connaît de sa victime, afin d'avoir la sensation, regard vierge, de pénétrer en territoire inconnu afin de ressentir l'effet de surprise.

Autre piège, dans lequel les paresseux (je parle toujours des préfaciers) s'engouffrent trop souvent : parcourir les nouvelles les unes après les autres et les résumer en détail. Pour prouver qu'il a bien lu, peut-être ? Certes, l'acheteur-lecteur saura de quoi il retourne. Seulement le trop étant l'ennemi du bien, il pourra aussi, lui, n'avoir plus la moindre surprise. Voire se dire : Ah, ce n'est que ça ?

Alors que faire ? La tentation est forte, et j'avoue l'avoir eue, de s'en tenir à une seule ligne du genre : Vous avez acheté ce bouquin pour le lire en paix, alors tournez la page et faites-le. Mais je risquerais de m'attirer, de l'auteur, de l'éditeur et des lecteurs, une réflexion du genre : « Ben dis donc, Andrevon, il s'est pas foulé ! »

En fait, la meilleure façon d'introduire un livre, et bien sûr de donner l'envie de le lire, en repoussant du pied

le laudatif bien connu « c'est génial, le meilleur recueil que j'ai jamais lu ! », c'est d'essayer d'en donner la couleur. À savoir ce que l'auteur a cherché à nous dire, et la manière dont il s'est dépêtré pour le faire. Forme et fond, indissociablement liés.

Si je pioche quelques titres, *Les Damnés de Mars*, *Les Iris de Titan*, *Les Compagnons de Ganymède*, on sait déjà que le thème global choisi par Yann Quero est l'exploration de notre système solaire. Si j'extraie maintenant cette phrase, « *Des centaines de millions de personnes meurent de faim de par le monde, et l'environnement planétaire est toujours plus surexploité ou saccagé* », on comprend que l'exploitation de nos proches voisins a été rendue nécessaire par la situation catastrophique de notre monde. Et si j'ajoute « *L'humanité vivait alors une période de désolation : guerres, famines, oppression des faibles, pollutions et dégradations de toutes sortes avaient été engendrées par l'avidité de la gente masculine* », on comprend où l'auteur est allé chercher les coupables. Qui pourrait être contre ? S'il y en a, passez votre chemin. Alors que reste-il aux pauvres survivants (300 sur la Lune, 100 pour Mars, nous apprend Yann Quero) ? Foin d'un quelconque plan B puisque, lit-on ailleurs : « *À part ceux qui resteront congelés, seuls nos descendants après 3 000 générations pourront voir Proxima Centauri* », ce qui, avouons-le, n'est pas brillant.

Le tableau est désormais complet, ou presque : avec ses dix nouvelles, dont nombre d'entre elles sont liées de façon à (presque) composer un roman aux mailles lâchement liées, Yann Quero a domestiqué à sa manière une thématique très courue ces temps inclements en SF (ce qui n'est pas un reproche, car comment l'ignorer ?) : tout se casse la gueule, alors que faire pour y échapper ? En se gardant d'un absolu pessimisme qui pourrait rebuter certains lecteurs et trices trop sensibles, ce que laisse entendre cette dernière citation : *Avec beaucoup de travail et d'amour, les tiens pourront reconstruire un monde meilleur.*

Ce ne sont que des mots, bien sûr. Sauf que l'auteur avait une dernière carte dans son jeu, et pas des moindres. Comment se nomment les planètes et satellites de notre système solaire ? Jupiter, Saturne, Thétis, Ganymède et j'en passe. Mais pourquoi ? N'y aurait-il pas là une signification cachée ?

En dire plus serait passer outre à la philosophie préfacière, qui est précisément ne pas en dire trop. Alors solution, vite oublier ces deux pages et entrer dans le vif du sujet, qui seul compte : lire *Avec pour horizon les étoiles*, recueil de nouvelles du sieur Yann Quero, vous ne le regretterez pas.

Jean-Pierre Andrevon

Exode à la Terre

« Nous partons pour la France ! »

C'est comme cela que leur père a annoncé leur prochain voyage, et Paloma ne s'en est toujours pas remise. Immédiatement, la jeune fille imagine la Tour Eiffel, le shopping sur les Champs-Élysées, les innombrables vidéos qu'elle pourra mettre sur *Flik-Flok*, la montrant en train d'essayer les dernières robes à la mode, ou en maillot de bain string s'apprêtant à plonger dans la Seine...

Cette dernière scène demandera sans doute pas mal de travail de retouches à coup d'IA. D'abord pour étoffer un peu ses formes d'ado de quatorze ans, encore trop fluettes à son goût. Et puis, il faudra bleuir le ciel de Paris. Et bien sûr, pas question de plonger vraiment dans la Seine, qui – à ce qu'elle a aperçu dans un reportage – est de plus en plus polluée... Mais une bonne mise en scène suffira à faire bondir son score de *likes* vers des altitudes stratosphériques !

Les rêves de Paloma s'effondrent cependant vite, quand son père – qui est chef d'État-major des forces armées brésiliennes – explique qu'ils partent en fait vers un « territoire français », à savoir la Guyane. Les principaux dirigeants du pays doivent en effet se rendre à Kourou pour la « Semaine mondiale de l'espace », qui se tient comme tous les ans du 4 au 10 octobre. Sauf que cette année 2055 est spéciale. Deux ans auparavant, le Brésil a profité d'une fusée nord-américaine pour envoyer sur Mars des robots devant établir les premières infrastructures d'une base permanente. Et cette année, les ingénieurs brésiliens vont lancer vers la planète rouge la première fusée habitable !

Symboliquement, le vaisseau a été nommé le *Cabral*, du nom du Portugais Pedro Álvares Cabral, découvreur du Brésil voilà tout juste 555 ans. Le *Cabral* sera piloté par un équipage national de deux hommes et une femme : Miguel, le commandant, secondé par Diego et Flavia. Les passagers seront symboliquement au nombre de cinquante-cinq, pour constituer le noyau de la première colonie martienne de leur pays. Le choix n'a pas été facile. Pour convaincre la

population de l'intérêt du projet, le gouvernement a retenu le principe du panachage. Les milliardaires contribuant au financement de l'opération ont eu droit à trente places, tandis que les vingt-cinq places restantes étaient accordées à des familles volontaires sur la base d'un tirage au sort de personnes issues de toutes les catégories sociales.

Juan – le frère cadet de Paloma – explose de joie. À neuf ans, il se passionne pour l'espace et la science-fiction. Pour sa part, la jeune fille s'effondre en larmes. Plusieurs de ses amies se sont déjà rendues à Kourou, qui n'est rien d'autre qu'une cité ghetto au milieu d'une jungle de plus en plus clairsemée et dépérissante, comme ce qui subsiste d'ailleurs de l'Amazonie brésilienne, voire comme tout le reste de cette foutue planète...

— Voyons Paloma, s'exclame son père, c'est déjà un beau voyage ! Et puis, si tu ne fais pas trop d'histoires, nous pourrions aller à Paris l'année prochaine. L'ONU a bien dû prévoir aussi une semaine de la mode...

— Pas une semaine... se lamente Paloma, il y a juste une journée mondiale de la mode, le 21 août. Mais deux *Fashion weeks* se tiennent chaque année à Paris, au printemps et à l'automne. La dernière vient de se finir, mais on pourrait aller à celle de mars 2056 !

— C'est une bonne idée, je vais en parler à ta mère...

Le père de Paloma refuse de s'engager plus, et sa mère se montre encore plus gênée. « On verra après Kourou... », se contente-t-elle de répéter laconiquement lorsque la jeune fille l'interroge.

« Kourou », toute la famille n'a plus que ce mot-là à la bouche, à commencer par son petit frère Juan, qui s'est même acheté une tenue de cosmonaute et la met toute la journée, en dépit de la chaleur moite qui envahit leur villa de Brasilia dès qu'il ouvre les portes-fenêtres du jardin pour simuler une sortie dans l'espace.

Et pire, Maria – la sœur aînée de Paloma – a aussi été associée au voyage en Guyane. Paloma a longtemps eu du mal à trouver sa place entre Maria, sa grande sœur hyper douée à l'école, et son frère cadet, chouchou de toute la

famille par le simple fait que c'est un garçon. Sauf que voilà trois ans, lorsque Maria s'est inscrite en biologie à l'université de São Paulo, elle a découvert la contestation politico-écologique. Depuis, elle n'arrête pas de fustiger le système mondial, qui mène la planète à sa perte, et de critiquer ses parents, qui participent de ce système en tant qu'élite d'un pays dit émergent...

La révolte de Maria a permis à Paloma de retrouver grâce auprès de ses parents, en dépit de ses médiocres résultats scolaires, et de son goût prononcé pour les réseaux sociaux et la télé-réalité. Au moins, avec de tels penchants, elle ne cherche pas à se lancer dans une révolution.

Qu'est-ce qui a amené Maria à faire la paix avec leurs parents et à s'enthousiasmer pour ce voyage en Guyane ? Paloma n'a pas réussi à le savoir. Mais ça l'agace beaucoup, car cela la ramène de nouveau à l'inconfortable position de fille du milieu, entre l'aînée brillante et le cadet chouchou.

Les choses ne s'arrangent pas lorsque sa mère supervise la préparation de ses bagages. Elle oblige Paloma à se contenter d'un sac de dix kilos maximum, avec surtout des tenues confortables et quasiment aucun maquillage ni bijou. Sa mère le justifie en arguant :

— En dehors d'une réception officielle à Kourou, le reste de la semaine se passera surtout en balades à Cayenne. Avec tous les réfugiés qui y affluent des quatre coins de l'Amérique du Sud, il faut éviter les signes ostentatoires de richesse...

Alors Paloma se résigne, ou plutôt elle s'accroche à l'idée que plus elle se comportera comme ses parents le souhaitent, plus elle aura d'arguments pour les convaincre de l'autoriser à se rendre à Paris pour la *Fashion week* du mois de mars l'année prochaine !

Le vendredi 1^{er} octobre 2055, Paloma monte dans l'avion Brasilia-Cayenne avec le sourire. Le trajet ne dure que trois heures – quatre fois moins qu'un vol vers la vraie France – et elle ne veut pas que ses parents puissent objecter qu'elle ne sait pas se tenir en avion.

Par le hublot, les forêts amazoniennes montrent leurs vestiges calcinés ou desséchés, entre des plantations qui les grignotent de plus en plus et des cités tentaculaires, dont les médias relatent quotidiennement la criminalité galopante. Par opportunisme, Paloma réalise quand même une vidéo des paysages pour son compte *Flik-Flok*, qui approche des trois mille *followers*. Ces visions la confortent toutefois dans l'idée que mieux vaudra ne pas s'éloigner des quartiers chics et surveillés de Cayenne.

Le week-end qui précède la cérémonie officielle de lancement de la fusée confirme à Paloma ses craintes à propos des dangers. Plusieurs manifestations en Guyane virent à l'émeute pour protester contre tout l'argent dépensé dans le secteur spatial, alors que des centaines de millions de personnes meurent de faim de par le monde, tandis que l'environnement planétaire est toujours plus surexploité et saccagé.

Du coup, aucune sortie shopping n'est possible. Paloma doit rester cloîtrée dans la chambre qu'elle partage avec Maria et Juan, qui regardent en boucle les émissions sur les canaux d'holovision à propos de la glorieuse « Semaine mondiale de l'espace ». Entre deux soupirs, Paloma fait l'effort de regarder pour se documenter :

Au cours des vingt dernières années, les progrès dans la robotique et la propulsion spatiale ont permis l'installation de colonies humaines sur la Lune et sur Mars. Près de trois cents hommes et femmes vivent désormais sur notre satellite et plus d'une centaine sur la planète rouge. Toutes les grandes nations y ont des implantations : États-Unis, Chine, Europe, Russie, Inde. Et pour la première fois cette année, plusieurs pays émergents vont envoyer des représentants sur Mars, à commencer par l'Arabie saoudite, l'Indonésie, l'Afrique du Sud, et le Brésil.

— Vive Diego, Miguel et Flavia ! lance Juan, qui a amené avec lui un poster des trois Brésiliens pour qu'ils le lui dédicacent avant leur grand envol à bord du *Cabral*.

— T'as pas intérêt à les rater, glisse insidieusement Maria, car ils ne reviendront sans doute jamais sur Terre !

— T'y connais rien. J'suis sûr que dans dix ans, les vols spatiaux auront tellement progressé que des navettes assureront la liaison vers Mars toutes les semaines !

— Et je t'accompagnerai volontiers pour t'aider à monter dedans...

Le ton ironique de Maria laisse penser qu'elle serait surtout ravie de se débarrasser de lui. Par-delà son cynisme et sa désinvolture, Paloma ne peut s'empêcher de penser que sa sœur aînée est mal à l'aise. Ses répliques sonnent faux, comme si elle jouait un jeu à contrecœur. Sa cadette ne parvient cependant pas à deviner lequel.

À l'holovision, les journalistes montrent les familles dans leur diversité culturelle – y compris des Brésiliens de condition modeste – sachant qu'une moitié d'entre eux sera placée en caisson d'hibernation, pour leur éviter de subir les désagréments de ce long voyage. Des biologistes expliquent ensuite qu'une fois sur la planète rouge, la présence d'eau sous forme de glace permettra d'irriguer des cultures hydroponiques et de produire à la fois de l'oxygène pour respirer et de l'hydrogène comme forme d'énergie stockable. Il reste quand même deux obstacles un peu gênants : le rayonnement cosmique et la gravité.

Le premier est assez facile à régler. En effet, même si Mars ne possède pas de champ magnétique pour bloquer les radiations risquant de provoquer des cancers ou des mutations génétiques, des dômes filtrants ou des abris souterrains permettent de limiter cette nuisance.

La gravité est en revanche plus problématique. La pesanteur martienne est trois fois inférieure à celle de la Terre. Selon les commentateurs, cela donne une incroyable sensation de légèreté. Sur Mars, son poids est divisé par trois ! Il faut néanmoins un sacré entraînement pour s'y habituer, et à terme, cela induit des effets musculaires et osseux potentiellement invalidants.

— Nos chercheurs vont inventer des écrans anti-rayons ! s'enthousiasme Juan. Et aussi l'antigravité !

— Pauvre nouille ! rétorque Maria, l'antigravité est un mythe de tes mauvais romans de science-fiction. N'importe

quel physicien sérieux te dira que c'est impossible à réaliser...

— Mais ils arrivent bien à créer de la gravité artificielle dans les vaisseaux spatiaux !

— En jouant sur la force centrifuge, on peut, reconnaît Maria. Mais, sauf s'ils veulent passer leur vie dans un panier à salade en rotation, à jouer les hamsters, les humains allant sur Mars devront accepter de vivre en faible gravité, avec les impacts négatifs sur les muscles et sur les os dont l'holovision vient de parler.

— On n'aura qu'à se greffer des exosquelettes !

— Il faudrait aussi que tu te fasses greffer un exocerveau !

Juan est surpris par la remarque, avant de comprendre qu'il s'agit d'une insulte. Il saute à la gorge de sa sœur Maria, en rugissant :

— Tu vas voir si j'ai besoin d'un exocerveau pour t'étrangler !

Paloma se garde d'intervenir, contente que ses deux rivaux s'écharpent entre eux. Les cris alertent vite leurs parents dans la chambre d'à côté, qui se précipitent pour les séparer. Au final, la bagarre offre au moins le maigre avantage à Paloma, car sa mère lui propose d'aller faire un peu de shopping dans les boutiques du lobby de l'hôtel, où la sécurité est assurée.

Le dimanche soir, veille du départ vers la base de Kourou, leur père oblige les trois enfants à prendre une tisane apaisante, en arguant qu'il ne veut pas qu'ils se chamaillent de nouveau pendant la nuit. En dépit d'un goût dominant à la fraise, l'infusion a un relent de rance. Paloma se force quand même à l'avaler. Il faut bien boire la coupe jusqu'à la lie, pour maximiser ses chances d'aller à la *Fashion week* de Paris l'année prochaine...

Le lendemain au réveil, Paloma se sent vaseuse. Sa tête tourne et ce qu'elle aperçoit la persuade qu'elle est encore dans un rêve, ou plutôt dans un cauchemar. Elle se trouve à l'intérieur d'un habitacle étroit tout en plastique, un masque sur le visage, les bras sanglés le long du corps,

les chevilles bloquées par des liens. Comme elle gigote pour se détacher, une alarme retentit. Au bout de quelques minutes, la coquille au-dessus de sa tête se soulève, laissant apparaître son frère Juan, son père et un inconnu. Tandis que son père soulève le masque, Juan s'exclame :

— Paloma est réveillée !

— C'est quoi tout ça ? demande-t-elle.

— On va t'expliquer, fait son père. Tu es dans une fusée et...

— Quoi ! Ça ne va pas !

Une nouvelle alarme se déclenche, plus stridente encore, et Paloma entend l'inconnu déclarer :

— Attention au choc ! Il vaut mieux la remettre sous sédatif pour éviter un accident cardiovasculaire, a fortiori sous gravité restreinte et alors que...

Les paroles de l'inconnu se noient dans du coton. Paloma a l'impression de tomber dans le vide, ou plutôt de flotter dans l'eau, ou alors d'être dans un état embrouillé, comme lorsqu'elle avait attrapé la dengue à l'âge de dix ans...

Nouveau réveil. Même habitacle plastifié, même masque, et les membres toujours entravés. Elle doit être dans un hôpital, comme quand elle avait été gravement malade. Il ne faut pas qu'elle s'agite trop. Sinon, ils vont encore la mettre sous sédatif...

Paloma se force à respirer calmement et à se remémorer ce qu'elle a fait au cours des dernières semaines. Ses souvenirs les plus récents remontent au week-end dans l'hôtel à Cayenne, avec juste un réveil rapide à un moment indéterminé, où son père lui a dit qu'elle était dans une fusée... Une fusée ! Paloma sent ses muscles se crispier et son cœur battre à tout rompre, mais elle s'oblige à se maîtriser. Sur les réseaux, elle est régulièrement agressée par des filles jalouses. Elle a appris à encaisser. Une fois ce bilan effectué, la jeune fille se décide à bouger les mains et les pieds pour provoquer une réaction. Comme prévu, l'alarme se déclenche de nouveau. Son père revient, cette fois avec deux inconnus. Paloma s'empresse de déclarer :

— Je vais bien. Je vous assure ! Pitié, détachez-moi...

Sur un hochement de tête de son père, les inconnus défont les sangles. Paloma s'efforce de rester calme, tout en se réservant pour plus tard l'option de crever les yeux de ses oppresseurs si ce qu'elle a deviné est exact. Pour l'instant, elle se sent trop faible.

Une fois les sangles défaites, le corps de Paloma se met à flotter au-dessus de l'habitable. Son père et les inconnus la conduisent à un local disposant de cinq couchettes, où sont déjà installés sa mère, Maria et Juan. Visiblement, son frère a été sermonné, car il la regarde sans dire un mot. Une faible gravité règne dans l'habitable. Même si elle n'a pas vraiment le sentiment de tourner, Paloma en déduit qu'ils sont sans doute dans un compartiment en centrifugeuse. Cependant, trop de choses se bousculent dans sa tête. Elle préfère se taire, laissant son père expliquer la situation comme il l'entend :

— Paloma, nous sommes partis en direction de Mars à bord du *Cabral*...

— Mais nous ne faisons pas partie des sélectionnés !

Son père secoue la tête, gêné :

— Juste avant le départ, une partie des passagers a été atteinte de choléra. Ils s'en sortiront, mais il aurait été trop dangereux de les embarquer, sachant qu'on ne pouvait pas différer le décollage non plus. Du coup, plusieurs officiels qui étaient venus avec leur famille se sont portés volontaires... Dont moi...

Paloma connaît trop son père pour ne pas comprendre qu'il ment. Ses doutes sont confortés par le comportement étrange de sa mère lors de la préparation des bagages. Elle lance sur un ton de défi :

— C'est une explication bidon, n'est-ce pas ? Tout était prévu depuis le départ. Je suppose que – comme par hasard – ce sont les passagers de basse classe tirés au sort qui ont attrapé le choléra. Vous avez écarté ceux dont vous ne vouliez pas, pour que nous prenions leur place...

Sa mère cache son visage entre ses mains en pleurant, tandis que Paloma continue :

— Et vous croyez que les gens vont être dupes ?

— Peu importe. L'essentiel était que nous puissions partir.

— Mais moi, je ne veux pas partir ! Pourquoi ne m'avez-vous rien dit ? Pourquoi ne m'avez-vous pas demandé mon avis !

Le père pousse un profond soupir avant de dire :

— Je suis désolé, Paloma, mais cela devait rester secret.

— Et pourquoi ?

— Parce que la Terre se meurt. Si la situation continue de s'aggraver à ce rythme, beaucoup de pays – y compris le Brésil – risquent de s'effondrer d'ici moins de deux ans.

— Deux ans, c'est quand même long. Vous auriez pu attendre de voir si ça ne s'arrangeait pas ?

— J'aurais bien voulu, mais nous avons dû tenir compte des contraintes astronomiques. Les cycles de rotation de la Terre et de Mars ne sont pas alignés. Les départs ne sont possibles que tous les deux ans.

— Tous les 26 mois... précise Juan.

— Oui, un peu plus de deux ans. Et même comme ça, au plus court, le voyage va durer plus de huit mois.

— Huit mois dans une casserole volante ! se lamente Paloma.

— En fait 267 jours, soit 8,9 mois, rectifie Juan.

— Tu étais au courant ? demande sa sœur.

— Non, mais je trouve ça formidable !

— Et toi, Maria, tu savais ?

Maria baisse la tête, tandis que leur père explique :

— Nous avons fourni les éléments à Maria. Soit elle nous suivait, et elle pouvait proposer à son petit ami Paco de se joindre à nous, soit elle restait au Brésil sans famille. Compte tenu des problèmes à craindre sur Terre, elle a préféré partir avec Paco.

— Mais à moi, on ne m'a pas laissé le choix ! se lamente Paloma.

— Tu es trop jeune... intervient sa mère.

— Trop jeune pour mourir dans cette fusée ! Ou pour m'enterrer à vie dans un trou à rats destiné à me protéger des radiations cosmiques !

Son père lève les bras en l'air en déclarant :

— Si j'avais pensé un instant que l'avenir pouvait être meilleur en restant sur Terre, je n'aurais pas décidé de partir. Mais le temps des crises majeures approche dangereusement. Quand le Président m'a proposé de m'embarquer sur Mars avec vous, je n'ai pas hésité longtemps.

— Parce que le Président s'est aussi enfui avec nous ! s'exclame Paloma.

— Non. Il a dit qu'il était trop vieux, mais les familles de son fils et de deux de ses filles sont du voyage, de même que celle du ministre de l'Intérieur et des milliardaires qui ont financé l'opération.

— Nous allons être une soixante Brésiliens sur Mars, ajoute sa mère. Nous formerons une grosse communauté.

— 58, corrige Juan.

— Et puis, continue sa mère, trois autres fusées sont en construction. Par ailleurs, il y aura certainement rapidement des bébés ! D'ailleurs, même dans ce vaisseau, la moitié des passagers sont des jeunes. Beaucoup ont été placés en caissons d'hibernation, mais vous allez pouvoir faire plein de choses ensemble quand nous serons arrivés !

— J'ai vu des hologrammes des installations sur Mars, renchérit Juan. Ça a vraiment l'air super ! Et puis, tant que ça n'ira pas trop mal sur Terre, on pourra continuer à communiquer avec nos copains restés là-bas. Même quand Mars est la plus éloignée de la Terre, il ne faut que 21 minutes et 40 secondes pour la transmission d'un message, soit 43 minutes et 20 secondes pour obtenir une réponse ou une réaction. C'est un peu long pour les jeux en groupe sur le Net, mais on pourra quand même échanger.

— J'en ai rien à foutre de tes jeux en ligne ! s'empporte Paloma en s'effondrant en sanglots. Ce que je veux, c'est pouvoir faire des choses avec mes copines dans la vraie vie...

Les jours suivants, Paloma reste prostrée sur la couchette de sa cabine, ne se levant que pour manger et pour ses besoins vitaux, sans desserrer les dents. Pour elle, ses parents sont dingues, de même que tous les occupants de cette fusée se dirigeant vers Mars. Son frère et sa sœur

compris. Quand sa fureur et ses crises d'angoisse s'estompent, les pensées de l'ado se concentrent sur la manière d'échapper à ce destin aussi horrible qu'absurde.

À ce stade, il est inutile de demander que la fusée fasse demi-tour, il faut donc attendre huit mois et même presque neuf. Une fois arrivée sur Mars, elle pourra exiger d'être rapatriée vers la Terre. Il y aura forcément des fusées dans l'autre sens. Sa tante Cristina vit à Rio et n'a pas d'enfant. Elle sera certainement ravie de la récupérer !

Deux mois se passent ainsi, à échafauder des plans en secret, sans que Paloma ne puisse en parler. Son humeur évolue cependant progressivement au fil des jours. Certes l'espace est particulièrement exigü. En outre, comme beaucoup de jeunes ont été mis en caissons cryogéniques, il en reste peu avec qui échanger au quotidien, seulement deux filles et un garçon. Le garçon, prénommé Heitor, ne laisse pas Paloma indifférente, même si la promiscuité et la quasi-absence de vie privée ne leur permettent guère d'amorcer une relation. En outre, elle est devenue une célébrité mondiale grâce à ses vidéos ! Compte tenu des presque dix milliards de Terriens en cette année qui bascule vers 2056, le public ne manque pas.

Il y a bien sûr tous les Brésiliens. Leur Président a déclaré que ces courageux volontaires à bord du *Cabral* méritaient d'être honorés en héros, car ce sont les pionniers de tous les colons futurs qui partiront conquérir un domaine plus vaste que leur Brésil natal ! Ce voyage du *Cabral* suscite également un intérêt planétaire, d'autant qu'il s'effectue parallèlement à dix autres vaisseaux ayant profité de la fenêtre de tir ne se produisant que tous les vingt-six mois. Une fusée française est partie peu avant du même site de Kourou, tandis que les Américains en faisaient décoller trois de Cap Canaveral ; les Chinois trois aussi depuis les sites de Jiunquan, Wenchang et Xichang ; et les Russes deux de Baïkonour.

Le compte *Flik-Flok* de Paloma dépasse désormais les trois cents millions d'abonnés. Même s'il faut attendre un peu pour visualiser les *likes*, ils arrivent ensuite par centaines de milliers chaque minute ! Toutes les amies de

Paloma restées sur Terre sont folles de jalousie... Ou plutôt elles n'existent plus que lorsque la jeune fille daigne leur adresser un message personnel dans une de ses vidéos. Il faut dire que, même si l'espace habitable s'avère restreint, la vie dans la fusée est propice à des effets visuels.

Paloma filme bien sûr les vues des hublots ou des caméras de contrôle extérieures, avec le berceau de l'humanité s'éloignant progressivement, et le fuselage des neuf autres fusées les accompagnant vers Mars. Elle montre aussi le quotidien de la vie à bord, y compris le travail des trois pilotes : Miguel, Diego et Flavia, ainsi que les activités des serres hydroponiques, où sa sœur Maria et son copain Paco peuvent exercer leurs compétences de biologistes. Les scènes en apesanteur se révèlent également très spectaculaires et sources d'innombrables *likes* : Paloma en train de pirouetter dans le réfectoire ou dans le couloir menant aux habitacles en semi-gravité centrifuge, Paloma en train de gober une bulle d'eau lâchée devant elle, Paloma jonglant avec des caisses qu'elle serait incapable de soulever sur Terre...

Après de longues discussions pour vaincre les réticences du capitaine et des familles concernées, la jeune fille a également obtenu l'autorisation de filmer les enfants en caisson d'hibernation. Presque neuf mois de vol étaient en effet trop longs pour beaucoup, à commencer par les jeunes de moins de sept ans, de sorte que la moitié des passagers sont plongés dans un sommeil profond. Cela laisse plus de place aux personnes éveillées, et a aussi permis d'installer suffisamment de serres hydroponiques pour fournir des fruits et légumes frais pendant tout le voyage. Avant que Paloma ne les montre, personne ne s'était vraiment intéressé à ces enfants endormis, qui vont se réveiller en étant devenus des Martiens. Cette idée suscite désormais l'émerveillement de la part des Terriens. Peut-être ces derniers ont-ils besoin de telles parcelles de rêve pour oublier que la viabilité de leur planète est chaque jour plus compromise.

Au bout de trois mois, Paloma a pris goût à son existence de vedette médiatique, qui rythme désormais ses

journées. À ce titre, son petit frère Juan s'est mué en atout. Certes, il l'énervé toujours, mais il est devenu son assistant et surtout sa caution scientifique lorsqu'il faut expliquer des aspects techniques à propos du fonctionnement du vaisseau ou de sa trajectoire, sujets auxquels elle ne comprend pas grand-chose.

La jeune fille commence à se demander si elle ne va pas finalement se résoudre à commencer une nouvelle vie sur Mars, lorsque, dans la nuit du samedi 8 janvier, un fracas secoue la fusée et que les sirènes se mettent à hurler.

La terreur gagne immédiatement les passagers et l'équipage. Apparemment, la fusée française qui naviguait au-devant d'eux a explosé, projetant de nombreux débris, dont plusieurs ont heurté le vaisseau brésilien. Le système de navigation est endommagé et au moins un des réservoirs d'hydrazine servant à la propulsion a été percé. Une heure plus tard, Miguel, le commandant de bord, fait une annonce rassurante sur le réseau de communication interne. Selon lui, les éléments nécessaires à la survie n'auraient pas été impactés de manière irrémédiable. Diego et Flavia doivent effectuer une sortie afin d'évaluer les dégâts et de réparer les capteurs de navigation inertielle abîmés, mais ils disposent de pièces de rechange pour la plupart des avaries.

À voir le visage de son père et même celui de son frère Juan, Paloma comprend cependant que la situation est plus grave que ce que les adultes prétendent. Les heures s'écoulent dans une ambiance angoissée. Tout le monde a dû revêtir un scaphandre, sans mettre encore le casque, mais en le gardant à portée de main. Les jeunes sont consignés dans les habitats à faible gravité, pour éviter qu'ils n'entravent les manœuvres.

Le commandant a par ailleurs fait appel aux volontaires n'exerçant pas de fonction vitale sur le vaisseau, pour qu'ils se placent en caisson d'hibernation, afin d'économiser l'oxygène et les ressources. Beaucoup acceptent, mais Juan refuse, en arguant qu'en tant que futur scientifique, il veut assister à tout. Paloma hésite un moment, avant de décider que, si elle doit mourir, elle

préfère encore s'en rendre compte, plutôt que de disparaître en léthargie artificielle. En outre, elle se sent désormais une responsabilité vis-à-vis de ses abonnés, dont le nombre a bondi à plus de trois milliards. La planète Terre est suspendue au destin tragique du *Cabral*.

Les inspections extérieures nécessitent une longue préparation. Juan explique à Paloma que, bien que le vaisseau donne l'impression d'être lent, il se déplace en fait à 3,7 kilomètres par seconde, soit à plus de 13 000 kilomètres à l'heure. À cette vitesse, la moindre poussière ou une avarie mal anticipée peut entraîner des conséquences mortelles. De ce fait, chaque opération doit être minutieusement répétée au préalable pendant des heures par Diego et Flavia, qui ont été désignés pour la sortie.

Avec l'accord du Président de la République lui-même, Paloma a obtenu l'autorisation de filmer à l'intérieur du poste de pilotage. Les nombreux voyants rouges ont de quoi inquiéter, mais l'effet est compensé par la vue sur les moniteurs de contrôle de Diego et Flavia évoluant comme au ralenti dans le vide spatial.

Après plus de trois heures d'intervention à l'extérieur, les deux Brésiliens reviennent en annonçant qu'ils sont parvenus à réparer les capteurs de navigation. Leurs mines sombres témoignent néanmoins de soucis non résolus. Paloma et Juan ne peuvent toutefois en apprendre plus, car la réunion en holoconférence à suivre avec le Président brésilien et les dirigeants de la Haute Autorité Spatiale Internationale est prévue à huis clos.

Dans le vaisseau, seuls les trois membres d'équipage et le père de Paloma – en tant qu'ancien chef d'État-major des forces armées – y participent.

Les heures suivent les heures, sans qu'aucune nouvelle ne fuse. Finalement, peu après ce qui correspond à l'aube terrestre, le commandant de bord Miguel convoque l'ensemble des personnes hors des caissons d'hibernation. Cela fait dix-huit personnes au total et le seul espace suffisant pour les accueillir est le couloir menant aux

cellules d'habitation. Heitor, l'ado qui a tapé dans l'œil de Paloma est là, et lui envoie un pâle sourire. Lorsque tout le monde est installé tant bien que mal, Miguel lève la main pour obtenir le silence, et déclare d'une voix qu'il peine à garder ferme :

— Mes amis, l'heure est grave. Nous avons réussi à réparer le système de navigation inertiel, même s'il n'a plus autant de précision qu'avant, mais nos réservoirs de carburant ont été endommagés et l'impact nous a fait trop dévier de notre trajectoire pour que nous puissions nous rendre sur Mars.

— On va retourner sur Terre ? lâche Paloma sans savoir désormais si elle en serait heureuse ou pas.

— J'aimerais bien, mais un retour vers la Terre nécessiterait trop de carburant pour inverser notre trajectoire.

— Vers la Lune ? interroge Heitor.

— Non, ce serait tout aussi compliqué que revenir sur Terre.

— Vers où alors ? s'inquiète Maria.

— Tel que nous sommes orientés, la seule planète que nous puissions espérer atteindre est Jupiter, mais c'est une géante gazeuse et son attraction risquerait de nous être fatale, en disloquant notre vaisseau fragilisé. Et de toute façon, on ne pourrait pas se poser dessus.

— Alors, nous sommes condamnés à errer à jamais dans l'espace ! s'exclame la mère de Paloma.

Miguel esquisse un pâle sourire, avant de déclarer :

— Pas tout à fait. Il reste une option, même si elle est très différente de ce qui était prévu initialement...

— Laquelle ? demande Maria angoissée en serrant la main de Paco.

— Nos calculateurs ont montré qu'étant donné notre trajectoire, nous pourrions profiter de l'attraction de Jupiter pour accélérer notre vitesse jusqu'à 16,6 kilomètres par seconde – soit quatre fois plus qu'actuellement – et viser l'étoile la plus proche de notre Soleil : Proxima Centauri, qui se trouve à 4,2 années-lumière d'ici. C'est une occasion unique, d'autant que d'après les relevés, Proxima Centauri possède une exoplanète située dans la zone habitable de son étoile et dispose d'un océan !

— Est-on sûr qu'elle soit habitable ? demande Paco.

— Non, répond Miguel. Mais c'est une chance inespérée pour le savoir ! Imaginez, le Brésil deviendrait la première nation partant explorer un autre système stellaire !

Miguel se tait au milieu d'un lourd silence sans enthousiasme. Puis il ajoute :

— En tout cas, c'est l'option privilégiée actuellement, mais les chercheurs travaillent d'arrache-pied sur Terre pour voir s'il n'y aurait pas d'autres possibilités moins extrêmes. On devrait en savoir plus dans les prochains jours. Maintenant, je vous propose d'aller vous reposer. Nous en reparlerons demain.

Paloma s'écarte avec Juan. Elle a bien sûr entendu parler de voyage vers les étoiles, surtout depuis qu'elle s'est retrouvée embarquée sur le *Cabral*. Reste que huit mois vers Mars lui semblaient déjà très longs, alors plus de quatre ans ! Dans le doute, elle se tourne vers son petit frère :

— Juan, tu penses que c'est faisable, cette histoire d'accélération en s'approchant de Jupiter ?

— Tout à fait ! Ça a même été réalisé à plusieurs reprises par des sondes spatiales, dont *Voyager 1* il y a plus de quatre-vingts ans. Si je me souviens bien, elle a atteint près de 17 kilomètres par seconde, à peu près la même vitesse que celle qu'a indiquée le commandant Miguel...

— Mais quand même, quatre ans c'est long, même s'il sera sans doute possible d'organiser des tours de rôle dans les caissons d'hibernation pour réduire le temps...

Tout en se disant cela, Paloma songe que, si Heitor devient son amoureux, cela paraîtra sans doute moins long. Ils ont quatorze ans tous les deux, dans quatre ans, ils en auront dix-huit...

— Attention, fait Juan, le commandant Miguel a parlé de 4,2 années-lumière, pas de 4,2 années de voyage...

— Quelle est la différence ?

— Notre vaisseau mettrait 4,2 années pour atteindre Proxima Centauri s'il voyageait à la vitesse de la lumière. Mais, même en accélérant quatre fois, jusqu'à 16,6 kilomètres par seconde, nous en serons encore

vraiment très loin, car la lumière se déplace à près de 300 000 kilomètres à la seconde.

— Alors, ça sera plus long ?

Juan sort sa calculatrice et tapote sur les touches sous l'œil anxieux de sa sœur. Il hoche finalement la tête pour dire :

— Il faudrait disposer de données chiffrées plus précises, mais si nous atteignons la vitesse de 16,6 kilomètres par seconde en profitant de l'accélération gravitationnelle de Jupiter, notre vaisseau devrait pouvoir atteindre Proxima Centauri dans approximativement 76 773 années...

— Mais personne ne peut vivre aussi longtemps !

— C'est sûr ! À part ceux qui resteront congelés, seuls nos descendants après 3 000 générations pourront voir Proxima Centauri.

*Les Damnés de Mars*¹

Terres rouges à perte de vue, désespérément poussiéreuses, parsemées de blocs et rocs tourmentés, plus friables et stériles que les latérites de son Fouta-Djalon natal. Ogres délavés, sales, pareils au pelage lépreux des faméliques chiens guinéens. Cendres et sables métallifères s'élançant en volutes tourbillonnantes, mini tornades minérales rendant la prospection toujours plus pénible. Goût âcre de la sueur perlant jusqu'aux lèvres à l'intérieur du masque...

L'esprit vide d'Abdul erre sans but, dérivant dans la contemplation des arides paysages martiens – désormais si familiers – qui commencent à s'esquisser sous le camaïeu sombrement terne d'un ciel rosissant. *Noctis Labyrinthus*, le bien nommé « labyrinthe de la nuit » : une mosaïque de vallées encaissées, de dunes interminables et de fractures profondes, proche de l'équateur local, entre les monts Tharsis et les vallées Marineris. Il s'agit d'une région jusqu'alors très peu explorée, en raison de son caractère particulièrement hétérogène et tourmenté. Alors que la nuit s'efface, une série de flashes aveuglants et stroboscopiques traversent sa vision, produisant un effet tachycardique, comme les décharges électriques des palissades de camps de regroupement.

Encore cette foutue migraine ophtalmique.

Abdul ferme un instant les yeux. Compter jusqu'à dix avant de les rouvrir. Se forcer à refaire le point. Au-dessus de l'horizon, les deux tâches grisâtres des satellites de Mars – Phobos et Déimos – s'estompent à la lueur d'un soleil spectral. L'astre est trop éloigné pour pouvoir réchauffer durablement cette sinistre planète, médiocre réplique soufrée de la Terre bleutée. Pourtant, sans cette teinte irréallement orangée de l'aube et les deux petits

¹ Cette nouvelle est une version remaniée d'un texte publié dans l'anthologie *Dimension écologies étrangères*, réunie par Fabien Lyraud, éditions Rivière Blanche, 2014, pp.11-33.

Nouvelles et récits aux Éditions Arkuiris

Anthologies de nouvelles

Une collection dirigée par Yann Quero

Clones et Chimères (dirigée par A. Deslacs)

Dans les villes du futur (dirigée par Y. Quero)

Dyslexies, aujourd'hui et demain (dirigée par C. Péguin)

École et éducation du futur (dirigée par J.-G. Lanuque)

En situation de handicap dans le futur (dirigée par C. Péguin)

Entre rêves et irréalité (dirigée par S. Doyert)

Gastronomie du futur, d'ici, d'ailleurs et d'autre part
(dirigée par P. Gévart)

Hommes et animaux : demain, ailleurs, autrement (dirigée par S. Doyert)

Journalistes du futur et d'ailleurs (dirigée par Y. Quero)

L'Art de séduire (dirigée par A. Pontier)

La Justice... demain, ailleurs, autrement (dirigée par H. Marchetto)

Le Nucléaire et après... (dirigée par Y. Quero)

Le Réchauffement climatique et après... (dirigée par Y. Quero)

Les Arts dans les villes du futur (dirigée par É. Chevallier Moreux)

Les Chats et l'espace ! (dirigée par Y. Quero)

Les Maladies du futur (dirigée par Y. Quero)

Les Migrations du futur (dirigée par P. Quélard)

Les Océans du futur (dirigée par A. Boulanger)

Les OGM et après... (dirigée par Y. Quero)

Les Tisseurs de mondes (dirigée par S. Lamur)

Le Temps revisité (dirigée par S. Doyert)

L'Humour de demain et d'ailleurs... (dirigée par J. Paris)

Livres et bibliothèques, demain et ailleurs (dirigée par P. Gévart)

Musiques d'Outre-mondes (dirigée par É. Lysøe)

Nature et Biodiversité du futur et d'ailleurs (dirigée par M. Chau & Y. Quero)

Religions d'ailleurs et de demain (dirigée par É. Lysøe)

Réseaux sociaux et numériques dans le futur (dirigée par B. Pochesci)

*Sexe et sexualité, dans le futur et ailleurs - volume 1 :
Autres mondes* (dirigée par J.-P. Fontana)

*Sexe et sexualité, dans le futur et ailleurs - volume 2 :
Autres mœurs* (dirigée par J.-P. Fontana)

Transhumains & Post-humains (dirigée par A. Deslacs)

À paraître :

Avatars, Digital ghost : l'internaute et ses doubles (dirigée par KeoT)

Être une femme dans le futur et ailleurs (dirigée par Laura Ferret-Rincon)

Recueils de textes à auteur·e unique

Andrevon, Jean-Pierre, *Le Futur aux trousses*

Andrevon, Jean-Pierre, *Nous n'avons qu'une Terre (textes et dessins féroces)*

Andrevon, Jean-Pierre, *Mémoire des jours enfuis. Hommage à de grands disparus*

Caza, Philippe, *Ginkoo-Bilooba, chronique d'une utopie modeste (nouvelles et illustrations)*

Caza, Philippe, *Les Aventures g'lactiques de Lola Lokidor (et Rufus Tucru)*

Caza, Philippe, *Le Sang de Belle et autres contes mutants*

Croenne, Stéphane, *Dix portraits de femmes en guerre*

Dover, Stéphane, *Une Terre trop humaine*

Pontier, Arnould, *Invasions plurielles*

Quero, Yann, *Avec pour horizon les étoiles*

Futurs Simples

Nouvelles adaptées « faciles à lire et à comprendre »

Une collection dirigée par Cécile Péguin

Futurs Simples, volume 1

Futurs Simples, volume 2

Futurs Simples, volume 3